

LA MUSIQUE, PRÉLUDE À LA PAIX?

PAR JEAN-SÉBASTIEN GASCON

Le chef d'orchestre vedette Daniel Barenboïm s'engage depuis des années pour le dialogue israélo-palestinien, non pas par des moyens politiques mais par la force de la musique. Exès de naïveté?

C'est à Weimar, la ville de Goethe, qu'est né en 1999 l'Orchestre du West-Eastern Divan, fondé par le chef d'orchestre d'origine juive Daniel Barenboïm et l'écrivain palestinien Edward Saïd (mort en 2003) autour de jeunes musiciens arabes et israéliens. Leur but : favoriser le dialogue entre les différentes cultures du Proche-Orient.

« Notre action ne transformera peut-être pas le monde, mais elle constitue un pas en avant. C'est un dialogue permanent dans lequel le langage universel, physique et métaphysique de la musique rejoint le dialogue incessant que nous avons avec la jeunesse, et que les jeunes ont entre eux. »

Grâce au financement du gouvernement d'Andalousie, 80 musiciens se retrouvent à Séville chaque année et donnent une tournée de concerts qui, cette année, passait par Paris et l'Égypte. Barenboïm considère son orchestre comme un forum où des jeunes gens d'Israël, de Palestine et des pays arabes peuvent s'exprimer librement et ouvertement tout en écoutant le récit de l'autre. Dans une lettre ouverte publiée dans Le Monde, le chef d'orchestre écrit : « Il ne s'agit pas obligatoirement d'accepter le récit de l'autre, sans même parler de l'approuver, il s'agit de reconnaître sa légitimité. Nous ne croyons qu'en deux idées politiques absolument nécessaires :

- Il n'y a pas de solution militaire au conflit israélo-palestinien.
- Les destinées des peuples israélien et palestinien sont inextricablement liées et la terre que certains appellent Grand Israël et les autres Palestine doit accueillir deux peuples. »

Il y explique comment d'après lui la musique joue un rôle important pour rendre possible le West-Eastern Divan : « À la différence du langage des mots, elle n'est pas limitée dans ses associations. La musique nous enseigne qu'il n'existe rien qui ne contienne son parallèle ou son contraire ; par conséquent aucun élément n'est tout à fait indépendant parce que la relation est par définition interdépendante. Je crois profondément que même si la musique est incapable de régler le moindre problème, n'étant, comme l'a dit Ferruccio Busoni, que de l'« air sonore », elle peut nous apprendre à réfléchir, elle est une école de vie. Dans la musique, nous connaissons et acceptons la hiérarchie du sujet principal, nous acceptons la présence permanente d'un contraire, parfois même de rythmes subversifs. »

Au journaliste d'ARTE qui lui demandait s'il croyait vraiment qu'un jeune Palestinien qui lance des pierres ou pose des bombes en sera dissuadé par le pouvoir de la musique ? Le chef d'orchestre ajoutait : « Je ne suis pas naïf. Je ne pense pas qu'on puisse résoudre tous les problèmes par la musique. Mais elle peut constituer une occupation dans la vie. C'est pourquoi j'y ai établi une école de musique. Quand on prend plusieurs cours de violon par semaine, on a moins de temps pour avoir des pensées radicales. Je peux alors peut-être diminuer le niveau de haine pour quelques heures. »

<http://west-easterndivan.artists.warner.de/>

Le Concert de Ramallah sur CD / DVD

L'an passé, l'orchestre s'est produit à Ramallah, sous la direction d'un Barenboïm très ému : « Une petite fille m'a dit : « C'est la première fois que je vois un Israélien qui n'est pas un soldat ! » Au programme : la 5^e de Beethoven et la Symphonie concertante pour vents de Mozart. En prime, le documentaire de Paul Smaczny, qui a suivi l'orchestre pendant six ans. Ce disque témoignage ouvre une voie nouvelle pour le futur de la culture et de l'humanité à l'aube du XXI^{ème} siècle. En faisant de la musique, un chant privilégié de fraternité et d'amour, en particulier chanté par Mozart et Beethoven, Barenboïm et son orchestre de jeunes musiciens, semblent constituer un bien bel atout pacifiste dans un contexte qui en manque cruellement. ○

